Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 7 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 14 JUILLET 1889.

Une Histoire d'Administration

EN FRANCE.

I

Lorsque vous rencontrez dans Paris ce petit homme propret, régulièrement vêtu de noir en hiver, ou de nankin en été, le ruban de la Légion d'honneur à la boutonnière, la canne à la main, ou le parapluie sous le bras, vous demandez tout naturellement ce que peut bien avoir été ce fac-similé de Joseph Prudhomme, dont il est le portrait vivant.

Je vais vous le dire—car la carrière de M. Joseph Fortuna n'est pas sans intérêt et vaut la peine d'être contée.

Fils d'humbles bourgeois, tenu sur les fonts baptismaux par Joseph Prudhomme lui-même, il était, par son physique et son caractère, le digne filleul du bourgeois enrichi.

Pas d'enfance—ou presque pas. D'une sagesse navrante, réglé comme un papier de musique, froid comme un chiffre, exact comme un terme. C'eût été un mourtre de ne pas le destiner à la bureaucratie.

Ses études achevées,—bachelier comme personne....imbibé suffisamment de grec et de latin, il se fit admettre dans l'*administration*.

C'était un employé modèle, respecté des garçons de bureau, toujours le premier arrivé et le dernier parti. Ses chefs eux-mêmes ne parlaient de lui qu'avec des larmes dans la voix.

Possesseur d'une fortune modeste, mais qui eût suffi à lui donner l'indépendance, il s'était installé dans l'île Saint-Louis un petit intérieur, tenu avec le soin le plus méthodique par une vieille femme de ménage, *Mme Ledoux*, dont les derniers appâts sur leur automne mettaient M. Fortuna à l'abri des *soupçons jaloux* (pour parler son style.)

Célibataire par goût, par tempérament et surtout par économie, il fuyait ce sexe *coûteux et trompeur*.

Sa seule passion en ce monde,—après lui,—était la pêche à la ligne (on n'est pas parfait.)

Oui, mais quel pêcheur! quelle conviction! quelle conscience! et quel outillage! Rien n'y manquait.....pas même le poisson,—car il en prenait.

Le samedi, après son frugal repas du soir, il procédait à la confection de ses amorces. Quatre grosses boules de terre glaise savamment arrosées de sang caillé dans lesquelles il ajoutait *machiavéliquement* du blé cuit et quelques vers.

Muni de cet engin irrésistible, il descendait vers neuf heures pour aller placer ses amorces à l'angle de l'ancien Pont Rouge; puis, ce travail accompli, avec la conscience tranquille et l'espoir d'une pêche miraculeuse, il allait se mettre au lit. Il dormait d'un sommeil, qui eût rendu jaloux un président d'assises.

Ses rêves, cependant, étaient parfois tourmentés. Une nuit, il avait rêvé qu'il tirait de l'eau un poisson gigantesque, avec lequel il luttait corps à corps; il allait, pour en finir, lui plonger son couteau dans la gorge, quand il reconnut dans ce poisson.....son chef de bureau!—Horreur! que de peines alors pour lui retirer de la gueule—pardon, de la bouche—l'hameçon homicide! M. Fortuna se réveillait en nage, regardait autour de lui avec terreur, puis se souvenait que la veille il avait lu ces lignes:

"Les poissons sont, de tous les vertébrés, ceux qui donnent le moins de signes apparents de sensibilité; leur cerveau est peu développé et les organes extérieurs des sens ne sont pas de nature à leur imprimer des ébranlements puissants;—n'ayant pas l'air à leur disposition, ils sont demeurés muets ou à peu près,—et tous les sentiments que la voix révèle leur sont étrangers, aucune larme n'arrose cet œil!"

M. Fortuna s'était péniblement endormi, frappé de l'analogie désobligeante que peut présenter un chef de bureau avec un modeste vertébré. A son réveil, se souvenant de sa lecture, il eut alors l'explication de ce songe sanglinaire.....

Il avait été souvent dans une simili jeunesse, avec son père, voir des amis qui habitaient Noisiel dans Seine-et-Marne.

Il résolut de revoir ces lieux où, enfant, il aurait pu jouer; mais, il faut bien le dire, sa passion favorite n'était pas complètement étrangère à ce déplacement inusité.

Pêcher dans la Marne, bien à l'ombre sous les vieux saules, cela tenta M. Joseph fut faillit lui faire perdre sa situation.

Un dimanche matin, il se rendit donc à Noisiel déjeuner rapidement dans un modeste cabaret et, longeant la rivière, se mit en quête d'une bonne place.

Il la trouva! et il y fut si heureux, si heureux, qu'il manqua l'heure du train, n'étant égard en voulant regagner la gare.

Obligé de coucher à Chelles! Ce fut un de ces événements qui marquent dans la vie régulière d'un homme comme M. Fortuna.

Au petit jour, avant l'heure du départ, il voulut tâter des lieu de Chelles. C'était comme une fatalité: les poissons semblaient voler au devant de sa ligne.....Il manqua encore l'heure du train.....Pour la première fois il était pas à son bureau. Et qu'allait penser de lui Mme Ledoux, sa femme de ménage! "Hah! se dit-il, une fois n'est pas coutumé.....mon pays ne doit rien de plus d'un plaisir qui ne blesse en rien les mœurs!.....Bannissons tout scrupule.....Foin d'un vain remords!" Et il jouait sa ligne et le poisson tentateur mordait toujours.....Si bien que de brèmes en barbillons, de gardons en perches, il vit pour la seconde fois le soleil se coucher derrière les grands peupliers qui embraquent la Marne, sa complice.

II

. . . . . .

A la gare de Lainsy, il acheta un journal—catalogant que la Presse ne commentait déjà sa disparition. Tout à coup, il poussa un cri—intérieur—comme sont ils cri, avait poussé..... Changement de ministère! Tout l'ancien personnel était destitué!...

Son état d'absorption était tel, que pour la première fois il lui arriva deux choses inconnues: à Paris, il oublia son poisson, et prit une voiture!

Sa concierge en le voyant descendre d'un véhicule, lui tendit avec stupéfaction enveloppe scellée d'un grand cachet rouge.—C'était sa lettre de révocation. —Il prit la lettre avec dignité et monta chez lui.

Mme Ledoux l'attendait. En le voyant, elle s'élança pour lui demander avec une émotion contenue les motifs de ce changement dans ses habitudes. Mais M. Fortuna, d'un geste plein de noblesse qu'il tenait en réserve depuis les premières marches de son escalier, lui dit froidement:

"J'ai besoin de solitude.....de repos.....Trois heures après le lever du soleil, soyez en mon bois."

Mme Ledoux, habituée à ce langage, ne fit aucune objection; elle sortit, comptant naïvement sur la concierge pour avoir l'explication de ce phénomène.

Une fois chez lui, M. Fortuna réfléchit longuement sur la fragilité des choses humaines; puis se souvenant qu'il y avait dans son bureau quelques menus objets lui appartenant, que, de plus, il lui était dû un demi-mois d'appointements, il se donna le luxe d'un sourire amer, en murmurant:

"J'irai demain!"

Le lendemain, en effet, il alla gravement à son bureau, reprit ce qui lui appartenait; puis, laissant les clefs sur son pupitre, il se présenta pour émarger. Comme il allait se retirer, il vit les garçons de bureau, qui se tenaient sur son passage, l'air ému, les yeux humides: *Les adieux de Fontainebleau*, en chambre!.....

M. Fortuna les regarda, mit la main à sa poche; tous s'approchèrent alors avec un insonable touchant, les mains tendues; M. Fortuna les leur prit, et d'une voix forte laissa échapper ces mots:

"Immortels principes!.....vous n'êtes pas de vains mots!....."

Puis sortit—non sans regrets, peut-être, mais non sans fierté.

III

Une fois son parti pris, l'employé en disponibilité fit place au pêcheur. On lui avait signalé, entre Meaux et Poissy, un coin exquis.....un rêve!..... Des tanches et même des brochets de toute beauté.... C'était la bonne saison; on ne voyait que lignes sur les bords des rivières.

M. Fortuna, une fois lancé, fit des folies. Il loua pour quinze jours à l'hôtel de l'*Esturgeon-Royal*, une petite chambre. Chaque matin, il partait à la recherche d'une bonne place, le rêve de tout pêcheur!

Depuis deux jours, il l'avait trouvée et s'en donnait à cœur joie quand, un matin, dans ce recoin perdu, il entendit derrière lui, une voix s'écrier: "Sapristi! ma place est prise!" Comme il se retournait, il vit s'éloigner un monsieur dont la tenue était celle d'un pêcheur sérieux, à en juger par le petit matériel que traînait à sa suite un jeune paysan.

Le lendemain, M. Joseph Fortuna, avec un sentiment de prudence (bien connu des pêcheurs), vint plus tôt que la veille à la même place.....

Nouvelle apparition de gentilhomme campagnard et de son fidèle serviteur. Mêmes regrets exprimés dans une exclamation désolée. Même départ discret.

Le troisième jour, au moment où M. Fortuna tirait de l'eau un superbe barbot, il entendit une voix tremblante d'émotion lui dire: "Ah, ah! ça mord, ce matin!"

C'était toujours le même monsieur; mais cette fois, on tenait du campagne et sans domestique.

"Mille grâces, monsieur, lui répondit M. Fortuna avec son plus doux sourire; en effet, je n'ai pas à me plaindre, la place est bonne!"

En figure du monsieur pour une expression ironique. "Oui, monsieur, elle doit être bonne, car il y a longtemps que j'y amorce.....et qu'en mon absence j'y fais amorcer!....."

Puis examinant l'outillage de M. Fortuna, il ajouta:

—On voit que monsieur est un amateur sérieux.

—Oh, mon Dieu! reprit en minaudant M. Fortuna, un amateur sérieux, c'est beaucoup dire!..... Je pêche où pour mieux parler, je *pêchote*.....pire par désuvrement (ajouta-t-il, en poussant un soupir), car, victime d'un de ces mouvements que la politique peut imprimer à l'administration.....privé de mes fonctions par un arrêté aussi injuste qu'arbitraire, je tiens demander à ce plaisir tranquille l'oubli de mes maux et celui de l'ingratitude de nos *gouvernants*.

—Comment, vraiment, monsieur! Le dernier changement du ministère vous a privé de votre emploi!.... Contez-moi donc ça.....je vous prie.... Je me nomme M. de La Parcimony.....j'ai quelque crédit.....et.....si je pouvais vous être agréable.....

Entre pêcheurs, la connaissance est rapidement faite. Une heure après, M. de La Parcimony, conseiller général de l'Oise, écrivait à son beau-frère le nouveau ministre;—et deux jours après M. Fortuna recevait avis qu'il eût à se rendre immédiatement à son nouveau poste, étant nommé inspecteur des *sutrasses domaniées* dans le département de la *Haute-Saône*, à Flamigny, petite station renommée pour ses eaux curatives.....

Si, grâce à l'intervention providentielle de M. de La Parcimony, M. Fortuna avait retrouvé une place dans l'administration, en revanche M. de La Parcimony retrouvait sur les bords de l'Oise celle dont la perte lui avait été si sensible.

A quoi tient la destinée! Échanger un petit abri sous deux saules, contre dix mille francs de traitement!..... Et il se trouve encore des gens qui se rient de la pêche et des pêcheurs!.....

IV.

Flamigny, la nouvelle résidence de M. Fortuna, est une petite ville charmante. Tous les étés, de nombreux baigneurs viennent y chercher l'effet salutaire de ses eaux. Un site agréable, de belles promenades—et pas de casino: guérison immanquable!

Parmi les baigneurs de distinction, se trouvait précisément cette année-là M. de X....., alors ministre.

Plusieurs fois, M. Fortuna avait été assez heureux pour rendre quelques petits services à l'excellence en traitement.

Le jour de son départ de Flamigny, M. de X....., en prenant congé de M. Fortuna (qui l'avait accompagné respectueusement à la gare), l'engageait vivement à le venir voir à son premier voyage à Paris.

"Ça va dit.....mais ça ne se fait pas, et ce sont là pures civilités engendrées par la force même du traitement," pensait M. Fortuna.

—Mon Excellence, répondit-il, malgré le grand désir que j'aurais de vous revoir, je sais trop combien sont précieux vos instants pour en distraire le laps le plus court!

—Je vous en prie, avait répondu le ministre, en insistant avec courtoisie... Seulement, pour que je me souvienne.....ayez le soin, en me faisant passer votre carte, de faire précéder votre nom d'une petite croix.

L'année suivante, M. Fortuna allant à Paris crut devoir faire une visite à M. de X.....; il se souvint de ses instructions et fit la petite croix recommandée.....

—Le ministre est occupé, avait répondu l'huissier, et prie monsieur de l'excuser, ne pouvant à son regret le recevoir ce jour-là.

Il revint le lendemain et le surlendemain.....même réponse! M. Fortuna sourit et en se retirant il se dit: "Oh! les hommes, tous les mêmes!.... Même après une cure!" Et il reprit la route de Flamigny....

Le ministre, de son côté, en lisant et relisant cette carte, et remarquant cette petite croix, s'était dit:

M. JOSEPH FORTUNA

FONCTIONNAIRE.

—Je connais pourtant ce nom-là! Qui diable est-ce donc!.....C'est un homme évidemment qui a rendu des services..... Et cette petite croix vient sans doute me le remettre en mémoire!

On était aux derniers jours de l'Empire.

Ce 15 août-là, on put lire dans l'*Officiel*:

"An grade de chevalier: M. Joseph Fortuna, *services exceptionnels*."

M. Fortuna reçut la croix—comme il avait accepté la place—et ce qui vous étonnera peut-être, cher lecteur, c'est qu'il fut le seul à ne s'en pas étonner.....

Après avoir lu cette petite histoire, faut-il pousser de grands cris, voir les choses en misanthrope, médire de ceux qui nous gouvernent?

Non.

Il faut en tirer tout simplement cette douce philosophie, que Dieu sait vraiment bon, puisqu'il a permis qu'il y ait ici-bas place au soleil pour tous—même pour les imbéciles.

L'EXPOSITION FANTAISISTE.

L'ART D'EMPLOYER SON TEMPS.

—Eh bien!

—J'en sors, mon cher. J'en sors à l'instant. Je suis énervouillé.

—Il est dix heures du soir!

—Et j'y suis depuis dix heures du matin. Et je n'ai pas perdu une minute.

—Oh! il y a de quoi faire.....

—Mon cher, jugez-en.... C'est tout simplement étourissant!.... Pas perdu une minute, je vous dis....

—Depuis dix heures du matin?

—Comme je vous l'ai dit. A peine levé, en route. J'arrive à dix heures.... J'entre.... Je m'aperçois que je n'ai pas lu mes journaux.... Lacune.

—Faciles à combler.

—Oui, j'en adresse au premier kiosque, et avant de ne rien voir, avant de pénétrer nulle part, je m'installe avec cinq ou six feuilles sur un fauteuil.

—Oh oh!

—Je n'en sais rien.... Sous la Tour Eiffel.... Je n'y fais pas attention.

—En voilà jusqu'à onze heures!

—Onze heures et quart.... Je lasse les journaux sur mon fauteuil.... Excellents, ces fauteuils, entre parenthèses.....

—Et vous commencez vos visites!

—Non, je me fais cirer..... En marchant, je m'étais couvert de poussière... J'arrive chez le décrotteur.... Je m'installe. On me cire, on me brosse. Un bon quart d'heure se passe.

—Et vous voilà en route pour la coupole!

—Oh! que nenni..... Tout ça m'avait fait gagner de l'appétit. J'avise le premier restaurant venu.....

—Vous n'avez pas eu l'idée de monter sur la Tour?.....

—On ne peut pas tout faire en un jour..... J'ai remis la Tour à un autre tour.

—Charmant!

—N'est-ce pas! Je déjeune..... Service un peu long! Une bonne heure et demie. Enfin, je prends le café, le cognac, je paie et en route.

—Enfin!

—Le cigare d'abord.....J'avise un kiosque où l'on vend des cigares en boîte. Je choisis un peu longuement, et j'allume un excellent partagas.

—En vous promenant?

—Oui, le long du chemin de fer Decauville. Ça m'amuse de voir passer les trains. Tous les jours, on descendant de chez moi, vous me voyez flâner sur le pont de l'Europe.

—Bien, après le cigare!.....

—Je me dis: Il faut cependant que je visite quelque chose. Crac, je me rappelle que j'ai de l'argent à envoyer chez moi.

—Le Crédit Lyonnais a une succursale à l'Exposition.

—Justement. Je m'y précipite. J'entre au Crédit Lyonnais. Je me fais délivrer un chèque que j'inclète, et j'entre au cabinet de lecture pour faire mon courrier.

—Excellente idée!

—Je profite de l'occasion pour écrire à tous les miens. Quatre lettres, datées de l'Exposition, c'est original.

—Vous les envoyez par un commissionnaire?

—Non, je vais moi-même à la poste. C'était vin à vin. J'avais justement une lettre à recommander et une dépêche à expédier, réponse payée. J'attends mon tour.

—Il y avait beaucoup de monde!

—Trop. Beaucoup de personnes font leur courrier à l'Exposition. Enfin, à quatre heures, j'ai fini. Je me dis: Il faut pourtant que j'aille voir quelque chose.

—En effet.

—Soudain, vous l'avouerai-je! Etait-ce le melon, étaient-ce les fraises. Je me sens mal à mon aise.

—Heureusement.....

—Oui, c'est très bien installé..... Rien à dire, et des cabinets de toilette très confortables..... Ma foi, pendant que j'y étais, je ne me prive de rien..... Je me fais même raser.

—Et friser!

—Non, je n'avais pas le temps.....

—Vous courez aux machines!

—Oui, et pour aller plus vite, j'avise un fiacre de la rue du Caire et je grimpe sur son âne.

—Au petit trot.....

—Malheureusement cet âne était un mauvais drôle. Il rencontre un autre âne. Ils se disputent. Je cherche à les séparer. Arrive un sergent de ville. On emmène mes deux gaillards. La foule se rassemble, j'explique l'affaire et j'entends sonner cinq heures.

—Fichtre, et vous n'aviez encore rien vu!

—Je me précipite, quand je rencontre Bahandard. Il arrivait. Je lui demande le cours de la Bourse, un peu inquiet, car je suis à la hausse.

—Bahandard vous rassolgne.

—Rapidement, j'ai pris congé. J'entre à l'Exposition et je me dirige vers les bronzes..... C'est ce qui m'intéresse le plus.

—Naturellement.

—J'entends un coup de canon. On me force la forte au nez.....

—Il était six heures.

—Je me résigne. Je verrai les bronzes un autre jour. Il s'agit d'aller dîner.

—Déjà!

—J'avais donné rendez-vous à Lenglumé aux Invalides..... Je vais au chemin de fer..... Bondé, le Decauville. Obligé d'attendre cinq trains.

—Diable, vous avez dîné tard.

—A 7 heures et demie. Nous finissons à neuf heures..... Crac, voilà la pluie qui tombe à verse. Pas de parapluie. Impossible de mettre le pied dehors.

—Que faites-vous!

—Nous reprenons le café pour attendre que la pluie se passe. Enfin une éclaircie se produit, et j'ai cependant que je vole quelque chose", me disais-je. J'entre dans un café-concert.

—A la bonne heure.

—Et j'entends chanter une vieille chanson que j'avais entendue l'année dernière aux Ambassadeurs.

—Avez-vous vu au moins le phare de la Tour Eiffel!

—Oui, mais on ne le voit pas bien, quand on est dans l'intérieur de l'Exposition. En revenant, je me suis arrêté sur le pont de la Concorde. De là on voit très bien la lumière du phare.

—Et vous êtes content de votre journée!

—Enchanté..... Ebloui de l'Exposition, j'y retournerai.

ALBERT MILLAUD.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la poussée des cheveux, empêche leur chute, et leur donne un doux et soyeux lustant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, là que mes cheveux blancs étaient teintés le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai servi joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux poussés; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Pierce, de Chatham, Mass.; Mlle. Bessie H. Bellue, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsapareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 13 juillet 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$975,514 00	$154,935 00
Même temps la semaine dernière	1,805,740 00	289,653 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 marcs, $4 65 à 4 75; 20 francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60, doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25 pesetas espagnole, $4 70 à 4 80; 20 pesos mexicain, $19 40 à 19 60, or unité américain, 60 à 95; or léger américain 97 à 99 c. dollars mexicains, 72¾ à 73¼; sols péruviens, 72¾ à 73, pesos chiliens, 72¾ à 73; argent unité américain, 80c. par or; 5 francs, 85 à 90c; argent anglais, par £, $4 60 à 4 80, billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 85, billets de la Banque de France, 19 à 19¼; reichsmarks, billets, 23 à 24

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne quantité et stable.

Papier exceptionnel	7
do 1 An	8
Prêts sur garanties collatérales	4 à 5
Time do do	7
Papier hypothécaire	6 à 8

New York—Taux de l'argent 2½ pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½ comptant. 108 3/16 à ——; argent en lingots 42½; U. S. à ——; 131.

Paris—Rentes 83 20

CHANGE.

BERCHS & Cie—Commerce 5¼ à ——

LE STERLING est facile.

Nous achetons et de vendre à 1 clear ——— 4844 à 4855¼

Traites de banques ——— 4874 à ———

Sterling tous les Banques Francs sont faciles.

Traites de commerce ——— 5.20

Traites de banques ——— 5.16¼

Sterling tous les CHANGE A VUE SUR NEW YORK sont facile

Traites de commerce 25c. de remise à par

Traites de Banques à 1 00 de prime.

Les banques tirent des pièces $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pas de ventes aujourd'hui.

Dividendes

Le St Charles St R R Co a déclaré un dividende trimestriel de 2½ 0/0 payable le 16 juillet 1889.

ACTIONS ET BONS.

12 revisées cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre de	Demande
American Nl	100	...	...
Bank of Commerce	10	8¾	9
Canal & Banking Co	100	150	160
Citizens	100	24	29
Germania National	100	160	...
Germania Savings	100	170	...
Hibernia National	100	160	...
Louisiana National	100	165	...
Mech Peoples	100	136	139
Merchants Ex	100	130	135
N O National	100	...	...
People s	50	...	...
State National	100	119	123½
Union National	100	...	...
Whitney National	100	290	...
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	...	...
Factors and Traders Ins	100	70	72½
Firemans Ins	50	65	...
Germania Ins Co	100	...	...
Hibernia Ins	100	...	62½
Home Ins	100	...	...
Lafayette Ins Co	50	69	72
Merchants Mutual	100	61	63
Mechanics and Traders	100	115	120
N Orleans Ins Co	50	...	...
N Orleans Ins Co	50	20	22
San Mateo Insurance	100	...	...
Southern Ins Co	100	89½	92
Tuscaloosa	100	...	...
Chemins de fer, ponts.			
Carrollton	100	...	...
Crescent City	100	90¾	92½
Canal and Clairborne	40	...	...
New Orleans City	100	109¼	110¼
Orleans	50	63	64½
St Charles Street	50	66¾	...
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	...	...
C O Slaughterhouse	50	38	39½
Imp Bonded Warehouse	100	...	...
Lafer City Gas Light Co	100	...	...
Consumers Ice Co	100	...	102
Louisiana Ice Man Co	50	3½	5½
La State Lottery Co	100	...	...
La Oil Co	100	...	...
Mechanic Dimatry Ass	100	...	...
N O Gas Light Co	100	96½	...
N O Waterworks Co	100	70	74
Planters Crescent Oil Co	100	...	...
Sugar Shed Co	50	...	...
Southwestern Brush Electric Light Co	100	...	...
Louisiana Electric Lt Co	100	...	...
Jockey Club	100	...	...
Crescent City Brewing Co	100	...	...
Bons d'Etat.			
Louisiana 6s	———	88½	85½
Louisiana 5s	———	40	45
Bons de ville.			
Franklin	———	137½	138½
Freedom Crescent number	———	198	...
Privilege on Franklin	———	...	...
Consolidated 6s	———	...	...
do do Crescent	———	...	...
Consolidated Riverfront	———	...	...
do do Crescent	———	110	110½
Extended 5s	———	...	...
do do Stand	———	100	...
do do Waterworks	———	...	...
do do Park	———	...	...
City 6 0/0 certificates	———	...	...
City 6 0/0 City for Consol Coup	———	102½	100
City 5s	———	99½	100
City 7s old	———	...	...
do new	———	...	...
do gold	———	...	...

Bons divers.

U S 4 0/0	———	129½	...
Canal & Claib. St RR mort	———	...	...
C, St L & N O R R Co	———	...	...
Jackson RR 2d mort. coup	———	...	...
Jackson RR 2d mort. deb	———	...	...
Cotton Exchange Stock	———	100	120
Produce Exchange Stock	———	65	75
Stock Exchange Stock	———	...	...
Mechanics, Dealers, and Lumbermens Exchange Stock	———	...	50
Morgan's L & T 1st gold mort	———	125	128
Tex & Pacific RR 1st gold mort	———	80	82
St Charles Hotel 0n mort	———	...	...
Crescent City 1st mortgage	———	...	...
N O City RR Co mort	———	121½	...
St Charles St RR mort	———	...	...
N O Waterworks Co mort	———	...	...
LaFlee M'f Co mort 1st mort	———	101	...
La Ice M'f Co 2d mort	———	...	95
Level S. Choiseul Pass mort	———	...	...
La Electric L. 2d mort	———	...	...
Certificates et Warrants.			
State Warrants Orlns. 1884	———	60	...
State Warrants Orlns. 1885	———	42	48
do do do 1886	———	40	47
do do do 1887	———	45	47
do do do 1888	———	40	48
Police Ctfs	———	...	...
(School Ctfs	———	...	100
City Rest. ctfs	———	90	...
do new	———	...	...
Jud. In. Ctfs. (in State Consols)	———	...	...
Ctfs for Jud. on vetter de l'acte 98 de 1880	———	...	...
Unpaid State Coupons No 12	———	...	...
(Act 1 1880)	———	15	...
Unpaid State Coupons prior to No 12	———	32½	38
Unpaid City Coupons	———	...	...
Half paid Coupons	———	...	...
State School Warrants	———	30	45
Unlisted Securities.			
Anna Howe Gold Mining Co	———	45	50
Plata Reina	———	2½	2¾
Redbonnne	———	20	26
Mesabach	———	50	...
Mountain View	———	50	52
Georgiana	———	20	25
Lafayette Brewing Co	———	...	...
Louisiana Brewing Co	———	...	...
Pelican Brewing Co	———	35	...
Southern Brewing Co	———	285	...
Weckerling Brewing Co	———	80	95
Sugar Exchange	———	125	200

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Prix au lieu d'émission. 6 Xew Stock.
Pour moins de $1000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 325 balles, comprenant 150 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de la 4e plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	8⅜	8⅜
Ordinary	8⅞	8⅞
Good Ordinary	9¾	9¾
Low Middling	10¾	10 13/16
Middling	11	10 15/16
Good middling	11⅛	11 7/16
Middling Fair	11 13/16	11 13/16
Fair	12 15/16	12 13/16

FUTURS.

Calme.

Juillet	10 50 à ———	soit 10 55 à 10 56
septembre	9 88 à 9 89	octobre 9 55 à 9 61
novembre	9 42 à 9 43	décembre 9 44 à 9 45
janvier	9 55 à 9 56	février 9 62 à 9 63
mars	9 79 à 9 81	avril 9 76 à 9 78
mai	9 83 à 9 85	

Les ventes comprennent 7,500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 11; à Galveston à 10⅞; à Mobile à 10¾; à Savannah à 10⅞; à Charleston à 10⅞; à Wilmington 10¾; à Norfolk à 11; à Baltimore 11¼; à New York à 11¼; à Boston 11⅛ à 11½; à Philadelphie à 11¼; à Memphis 10¾; à Augusta 10⅞ à 11.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable.

Cotes: Middling Uplands 11¼; Middling Gulf 11½.

FUTURS.

Les futurs pour août sont faciles, pour les autres mois stables.

Juillet 10 40 à 10 45, août 10 44 à 10 45, septembre 10 14 à 10 15, octobre 9 94 à 9 95, novembre 9 87 à 9 88, décembre 9 89 à 9 90, janvier 9 95 à 9 96, février 10 02 à 10 03, mars 10 10 à 10 11, avril 10 14 à 10 16, mai 10 26 à 10 27.

MOUVEMENT DE COTON.

RECU, NEF—A la Nouvelle-Orléans, depuis le 1er septembre 1 077 432 balles, même temps l'année dernière, 1 716,772 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,487 413 balles; même temps l'année dernière, 5,430,062 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1,498,942 balles, même temps l'année dernière, 1,496,837 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,622,382 balles, même temps l'année dernière, 4,474,036 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 18,847 balles; même temps l'année dernière, 45,021 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 162,037 balles; même temps l'année dernière, 225,324 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme. La demande est limitée

Cotes—6 3/16d pour le Middling Américain.

FUTURS

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

Fermé.

Cotes—79 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 77 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 72 fr. pour le Bas (sur place).

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—

Ventes 0 barils et 0 boucauts de sucre et 0 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Nominal

Choice	———	——
Strictly prime	———	——
Prime	———	——
Fully fair	———	——
Good fair	———	——
Fair	———	——
Good common	———	——
Common	———	——
Inferior	———	——

CENTRIFUGAL—Caline

Plantation granulated	———	——
Off granulated	———	——
Choice white	———	7 ¾
Off white	———	8 11/16 8⅝
Gray off white	———	——
Fancy yellow clarified	———	——
Choice yellow clarified	———	8⅝ 8¾
Prime yellow	———	8⅜ 8½
Off yellow	———	——
Seconds	———	6⅜ 8½

MELASSE—Open kettle nominal.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strict prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	Nominal
Fair	Nominal
Good Common	Nominal
Common	Nominal
Inferior	——

CENTRIFUGAL—Caline

Fancy	———	——
Choice	———	——
Strictly prime	———	——
Good prime	———	——
Prime	———	——
Good fair	17	19
Fair	17	19
Good common	15	16
Common	15	16
Inferior	13	14

SIROP—Nominal.

RIZ.

RIZ BRUT—Marché inactif.

Cotes du riz brut: $2 25 à 4 10.

RIZ EGALE—Caline.

Head	5 5¾
Choice	——
Prime	4¾ 5
Good	4¼ 4½
Fair	4 4¼
Ordinary	3¾ 3¾
Common	2¾ 3
No 2	2 2¼

RIZ POLI—$15 00 à 16 00.

Recettes — Sacs riz brut 979; barils riz égalé ——.

Ventes — Sacs riz brut 0; barils riz égalé 103.

SON—$10 00 à 11 00.